

D'ordinaire, les cérémonies de commémoration expriment en temps de paix, dans une relative sérénité, un rappel à des temps plus troublés où des hommes, nos pères, nos grands-pères, faisaient la guerre à d'autres hommes, pères, grands-pères.

Elles rappellent aussi, au besoin, que les guerres ne sont pas que des histoires d'hommes mais aussi celles de femmes, d'enfants, de familles séparées, de vies brisées, de terres ravagées, de villes brûlées, de peuples martyrisés...

Aujourd'hui, 11 novembre 2020, dans un contexte si particulier, nous tenions à être fidèles à ce rendez-vous au moins par la pensée car une part de notre esprit est ailleurs... occupé par les vicissitudes du temps présent.

Nous n'avons pas, pour l'immense majorité d'entre nous, l'expérience, le vécu des générations passées, celles qui ont eu à traverser les grandes épreuves qui ont secoué le vingtième siècle.

L'expérience est, dit-on, une lanterne qui éclaire derrière soi et, lorsqu'une crise inédite survient, malgré tout ce que l'on sait ou croit savoir, on est surpris, désarmé, désemparé, on tâtonne, on cherche désespérément en quoi croire, quelle voix suivre. On commet peut-être des erreurs, on s'adapte douloureusement, on fait de son mieux, avec les moyens que l'on a...

C'est sans doute, ce qui se passa lors des premiers mois de la guerre 14-18. Les feux ravageurs de l'automne 1914 ne sont évidemment en rien comparables avec ce que nous vivons aujourd'hui sauf à reconnaître que la nature humaine reste, à travers le temps, la nature humaine !

En proie au doute, aux incertitudes du lendemain, nous devons faire preuve de vertus nouvelles...

*« savoir montrer autour de soi, malgré les tristesses de l'heure, une patience inlassable, une invincible confiance, c'est servir modestement mais non sans grandeur, les intérêts supérieurs du pays ».*

Cette phrase ne s'applique pas à aujourd'hui ; elle servait d'entête à un journal clandestin *« la revue de Lille occupée »* publié et distribué sous le manteau durant la guerre de 14-18.

Il était alors recommandé de *« brûler ces feuilles après les avoir lues »*. Une grande partie du Nord se trouvait derrière la ligne de front du côté Allemand. Dès octobre 1914, tous les habitants de cette zone, dont les Monsois, furent soumis outre d'innombrables contraintes, réquisitions, restrictions, vexations, à un couvre-feu de 20h à 8h du matin. Autres temps, autres crises... aucune comparaison n'aurait de sens sauf à nous dire encore quelque chose de la résilience des sociétés et des individus.

Ces cérémonies disent aussi et surtout que, si ces épreuves ont été surmontées, elles n'ont pas été oubliées... Elles demeurent, plus vraiment dans le souvenir, mais dans la mémoire et en cela, elles ont laissé des traces au long des années qui se sont écoulées, dans le cœur et l'esprit des hommes jusqu'à aujourd'hui.

Elles sont mêlées au présent, elles ont sans doute influé sur l'avenir comme l'ombre des grands arbres glisse successivement sur plusieurs générations d'hommes : le même arbre, une ombre changeante, mouvante... une ombre rejointe, combinée à d'autres...

Aussi, avons-nous choisi en cette année si particulière, d'accomplir avec quelques enfants, ce geste symbolique de planter un arbre sur ce square...

Il nous dira, nous l'espérons, la persistance de la mémoire mais aussi le lent travail du temps qui passe. Arbre de vie aux blanches fleurs de mai, comme relève aux saisons de fer et de sang qu'ont vécues les hommes que nous honorons aujourd'hui, ceux qui sont montés au front...

Le front avec ses arbres aux allures spectrales déchiquetés, calcinés, sinistres gibets auxquels étaient suspendus d'innombrables débris...

Qu'est-ce qu'un arbre au milieu d'une guerre : du bois... mort, dont on fait des crosses de fusils, des affûts de canons, des casemates, des remparts... des croix pour chaque homme tombé... des dizaines de milliers de croix blanches plantées dans l'écorce de cette terre meurtrie à l'instar de ces arbres à clous, sur les troncs desquels, selon une ancestrale tradition des provinces du Brabant et du Hainaut, on cloue les marques tangibles des souffrances humaines en espérant en être délivré.

Hélas, ni les cimetières militaires, ni les monuments aux morts ne nous ont définitivement guéri de la guerre ; les poisons comme les remèdes sont en nous, c'est toujours à nous qu'il appartient de choisir... aux ombres et aux lumières de notre histoire !

Planter un arbre est un message résolument optimiste. Tels les arbres qui recouvrent aujourd'hui la colline de Vimy, ils sont le signe que l'on croit en un avenir de paix qui le laissera croître peut-être même au-delà de nous-même. Chaque cerne de bois entoure la précédente faisant l'arbre plus solide et la paix plus durable !